



C'EST SON COMBAT

Le suicide n'arrive pas que sur des exploitations en difficulté

Véronique Malo repère les agriculteurs en difficulté psychique, proches de la rupture. Un engagement qui trouve aussi sa source dans son histoire familiale, durement marquée par le suicide.



PROFESSION : RETRAITÉE, BÉNÉVOLE DE LA MUTUELLE SOCIALE AGRICOLE (MSA). ÂGE : 72 ANS. VILLE : BRÉAUTÉ-BEUZEVILLE (SEINE-MARITIME). Photo : Camille Millierand / Divergences pour "Marianne"

Dans sa voiture, elle a toujours une paire de bottes : « Quand on détecte un mal-être chez quelqu'un, il faut agir tout de suite, pas question d'attendre le lendemain. » Dès qu'elle entend parler d'un cas inquiétant, Véronique Malo, « sentinelle » bénévole de la Mutuelle sociale agricole (MSA), file à la ferme et débarque, histoire de discuter un peu. Comme ce jour où son fils et d'autres agriculteurs, lors d'un repas d'ensilage de maïs,

avaient évoqué le cas d'un voisin qui ne s'était pas levé pour la traite du matin : « *Je suis allée le voir sur son chantier. Il s'est étonné : "Je vous connais, vous êtes la femme du maire... Ah bon, la MSA est d'accord pour que vous veniez me voir ?"* » Alors, raconte Véronique, on prend le café. Et « *la goutte* » avec. Il faut accepter, la symbolique est importante dans le pays cauchois, une région prospère de Normandie. Lait, blé, pommes de terre, et surtout le lin. Des étendues plates, des cultures partout, la mer à dix kilomètres.

L'homme avait déjà fait un malaise, vivait seul sur son exploitation, sa mère était morte peu de temps avant. Elle gérait les papiers : « *Regardez comme ses carnets étaient bien faits.* » Lui était perdu, débordé par l'administratif. Pas de vacances. Il aurait pu, mais sa mère lui disait qu'ils étaient en vacances toute l'année, avec le plein air, le soleil... Grâce à la MSA, il a pu partir en « séjour répit ». Il a aussi accepté de rencontrer une assistante sociale : « *Aujourd'hui, il voit plus clair. Il est accompagné, va à la foire, revoit des amis...* »

Combattre les clichés

Ne pas se lever pour traire, c'est ce qu'a fait Philippe, le frère de Véronique, un matin de 2012. Le lendemain, il s'est pendu. À la même poutre que son frère Bernard, en 1992, et que sa sœur Marie-Cécile, en 2004. « *Depuis, on a rasé le hangar* », raconte Véronique. Dans cette famille de neuf enfants, trois se sont donc suicidés, une a fait plusieurs tentatives. Auparavant, un jeune frère était mort dans un accident de voiture, une petite fille en bas âge. Pourtant, malgré le poids de ce qui ressemble à une fatalité, Véronique est solaire. Maquillée, élégante, elle dégage une énergie et un enthousiasme communicatifs : « *Il y a pas mal de clichés qui circulent sur le suicide chez les agriculteurs, cela n'arrive pas que sur des exploitations en difficulté. Celle de mes frères marchait très bien.* »

Elle vient de fêter ses 50 ans de mariage. Son mari, Jean-Claude, est une des figures de la Confédération paysanne en Normandie. Quand elle est arrivée ici, à Bréauté-Beuzeville, en 1974, certains la regardaient d'un drôle d'air. Quincampoix, où elle avait grandi, où elle avait commencé à traire

les vaches à la main à l'âge de 9 ans, c'est loin : 60 kilomètres, tout de même. On l'appelait « la Parisienne » : « *Un jour, mon beau-père s'est roulé de colère sous le pommier parce que j'étais allée chercher le pain en short !* » Le poids des traditions dans les campagnes, la place des femmes, les mariages arrangés, la difficulté à parler de soi, elle connaît.

Élève dès ses 14 ans en Maison familiale rurale, puis enseignante, elle a passé sa vie à se

former et à approfondir sa connaissance de l'humain. Elle est même allée étudier et soutenir un mémoire en « développement personnel et rupture heuristique » au Québec ! Quand elle a pu suivre la formation de la MSA pour devenir « sentinelle », afin d'apprendre à repérer et accompagner les agriculteurs en difficulté psychique, elle n'a pas hésité. L'isolement, le poids des normes, les maraîchers qui vont de plus en plus mal, comme les agriculteurs passés au bio et qui se sentent lâchés

aujourd'hui : « *Nous sommes là pour identifier, ensuite on passe le relais aux professionnels du social et de la santé. Si on peut permettre aux autres de mieux vivre, il faut le faire, on n'a qu'une vie. On doit être sentinelles les uns des autres, au-delà de l'agriculture. Il n'y a pas de plus grand plaisir que de voir quelqu'un aller mieux.* »

Par Vladimir de Gmeline

